

maisons paysannes du cantal

Sortie du mardi 20 août 2019

Domaines agricoles autour d'Aurillac : passé et présent.

Henri SABATIER

« C'est une chose belle qu'une grande exploitation agricole »

(Henri Doniol, *La Basse-Auvergne*)

« Autour » d'Aurillac : c'est-à-dire ici les communes d'Aurillac même, d'Arpajon, Yolet, Giou-de-Mamou, Saint-Simon, Naucelles, Ytrac, Reilhac, St-Paul-des-Landes, Crandelles. On a là comme un halo de domaines autour de la petite capitale (cf. carte jointe).

Le bassin d'Aurillac lui-même est difficile à définir en réalité : il correspond à une sorte de gouttière de terres basses, étendues en arc du débouché de la vallée de la Cère hors du massif cantalien, au SE, jusqu'aux plaines situées au-delà de St-Paul-des-Landes, au NO. En fait une marqueterie de terrains, de terroirs et de paysages (décrits par Alfred Durand) : alluvions de la plaine d'Arpajon ; terrasse fluvio-glaciaire à blocs phonolitiques de Tronquières-Conros ; seuil argilo-sableux d'Esbans-Antuéjoul - dominé par le village de Belbex – entre les bassins de la Cère et de l'Authre ; plaine du Pontet parcourue par cette dernière rivière (dont la vallée en amont jusqu'à Jussac est comme une annexe du bassin d'Aurillac) ; seuil schisteux d'Ytrac-Espinat ; étendues de plus en plus sableuses des plaines de St-Paul et de l'Hôpital, par lesquelles la bassin s'achève, au pied de Nieudan.

La carte du parcellaire (cf. Géoportail) montre que celui-ci est resté large dans cette région par rapport à celles qui l'environnent. Cette carte atteste de la présence encore actuelle de domaines importants. L'âge d'or de ces domaines, pour leur nombre et leur étendue, fut sans doute le 18^e s. et pour leur richesse le 19^e s., prolongé probablement jusqu'à 1914.

Au 18^e s. le fisc oppose les « héritages détachés » - petites voire minimes propriétés formées de parcelles dispersées – aux « domaines », ensembles plus importants et surtout d'un seul tenant, dont les parcelles sont groupées autour d'un château (entouré de sa « réserve ») ou d'une maison de maître, ayant à proximité la maison de ferme et ses diverses annexes.

Malgré le passage de 1789, et à l'exception des plus proches de la ville, nombre de ces domaines du « halo » aurillacois subsistent. Un paysage agricole qui peut apparaître comme un héritage devenu archaïque s'est donc en partie maintenu ici. Mais ces latifundia ont perdu les nombreux domestiques qu'elles attiraient autrefois (parfois de loin) et faisaient vivre, en les renouvelant souvent. Les recensements ont conservé leur trace au moins jusqu'en 1914, sinon 1939.

Il est heureux que ce système agricole continue à vivre. Il permet de maintenir aussi les caractères du paysage et du bâti. Une urbanisation particulièrement désordonnée le menace : il importerait qu'elle soit contenue et mieux maîtrisée.

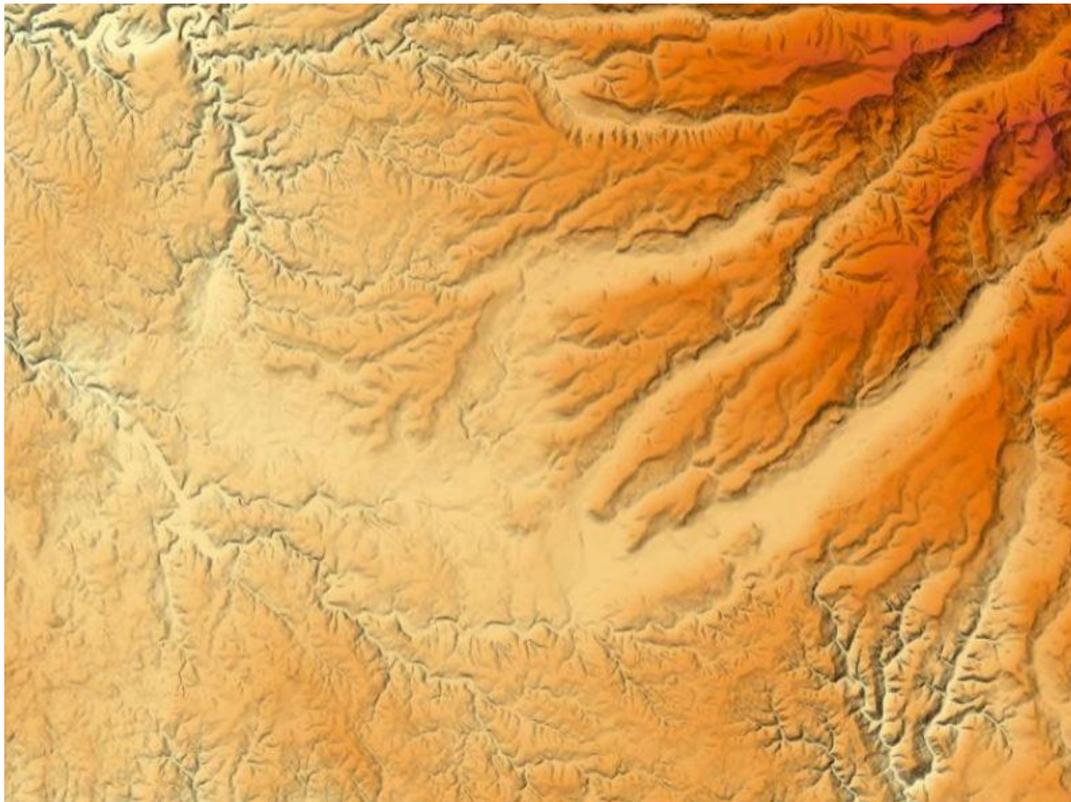
1°) BELBEX

Anciennement commune d'Ytrac, village rattaché à Aurillac en 1807. Ancien domaine de l'abbaye d'Aurillac. A l'extrémité d'une échine volcanique, village de plan circulaire (« rue des Remparts ») ; au centre parcelle dite « la Tour » ; vestige de rempart auquel est adossée la maison dite « la chapelle ». Quelques maisons anciennes, grange couverte de lauzes.

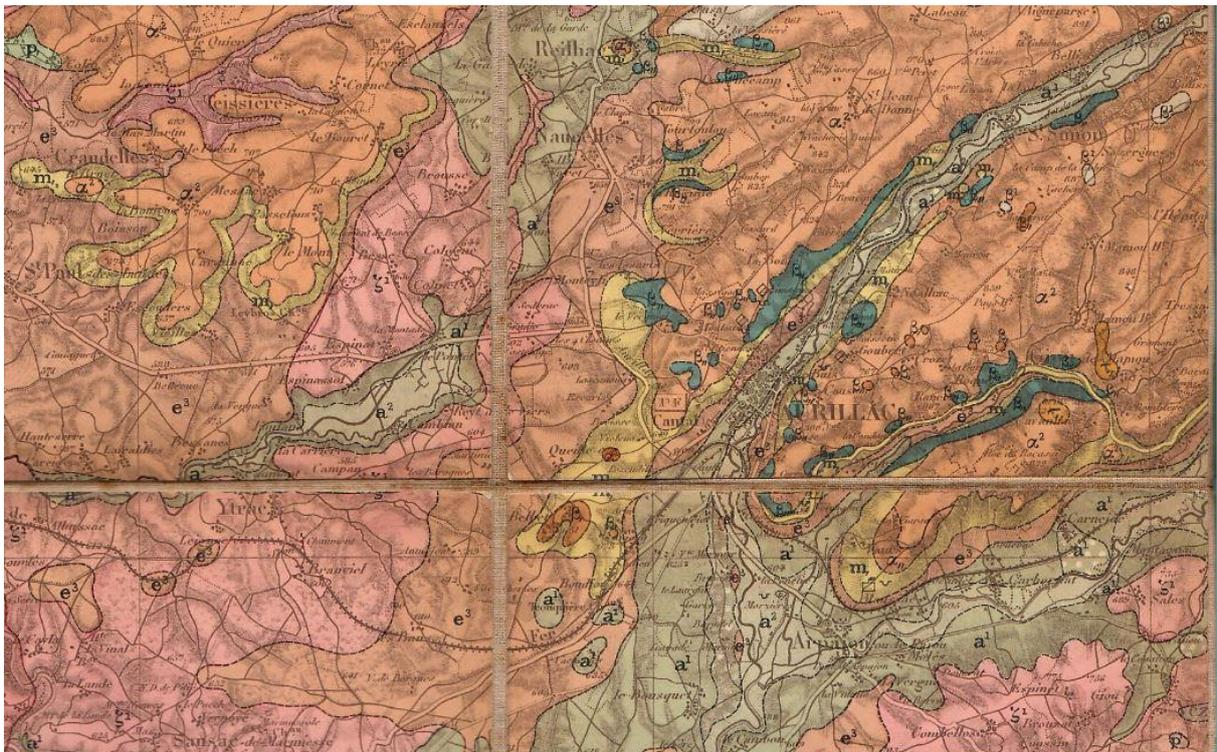
Point de vue, panorama sur le bassin d'Aurillac.

P.-Paul Bonnefons, originaire de St-Paul-des-Landes, marchand, gros propriétaire ici (maison de maître à proximité). Achète un petit bâtiment (peut-être la « chapelle ») à la vente des biens nationaux. Son fils Jean-Baptiste (St-Paul 1791 – Aurillac 1868), avocat, conseiller municipal révoqué pour libéralisme en 1829, fut député du Cantal de 1830 à 1848. Il avait épousé la fille de Joseph de Fortet, châtelain de Leybros. Son fils Edouard Bonnefons (1817-1890) fut président du tribunal d'Aurillac.

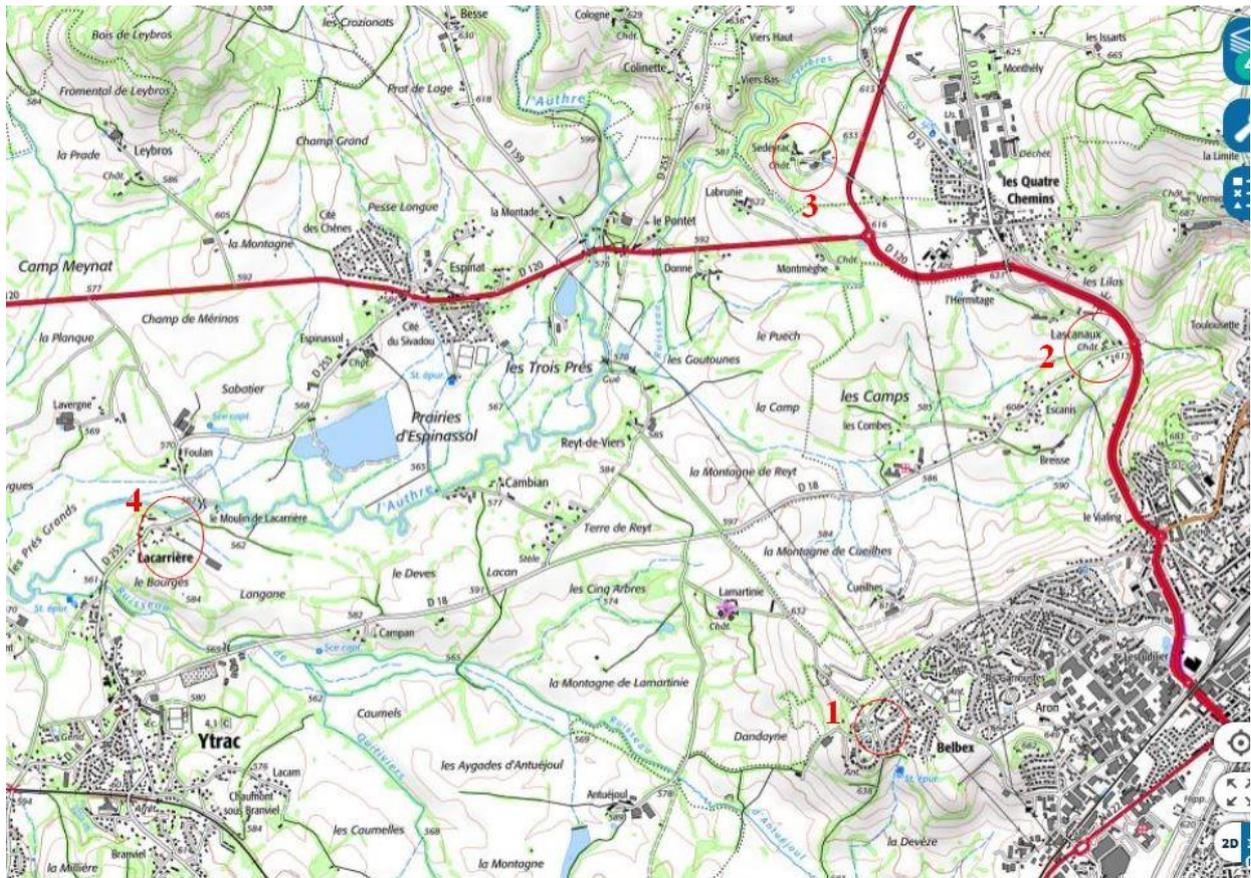
Parcours vers Lascanaux : descente de la colline vers le NO ; à gauche domaine de la Martinie. En bas, en face, celui de Viers. A droite, anciens domaines de Cueilhe et de Breisse. On aperçoit à droite la grange de l'ancien domaine du Vialenc.



Carte du relief, le bassin d'Aurillac (source Géoportail)



Carte géologique, feuille Aurillac 1^{ère} édition,
pour montrer, en jaune, la position, à flanc de versant, des terrains calcaires
(terres fromentales)



2° LASCANAUX (commune d'Aurillac) :

Domaine avec château et montagne jointive (cas presque unique avec le domaine d'Aron). Terrain argileux au pied du versant calcaire. Manoir construit au XVI^e s., atteste ancienneté du domaine. Bâtiments agricoles récents. Beau parc.

Familles Vigier, Dulaurens (du Laurens) – familles de marchands, magistrats, consuls –, puis par alliance aux Vacher de Tournemine, enfin par vente (1787) à Maisonobe, négociant en fromage. Début XX^e s. le nouveau propriétaire (Louis Goultry de Lestenou) fit mettre au goût du jour le château (extérieur et intérieur) par l'architecte Emile Lemaigre (1852-1919). Celui-ci œuvra aussi à la Martinie, à Pesteils etc. (cf. thèse de Nelly Faure, Clermont, 2014).

Vacher de Tournemire, puis de Tournemine : famille originaire de la région de Mauriac. Jean-Baptiste Charles Vacher de Tournemine (1755-1840) en plus d'une carrière politique sous la Révolution et l'Empire, fut historien, membre de la société des Antiquaires de France, et l'un des premiers à dépouiller les archives d'Aurillac.

Son fils Bernard (1788- 1861) général d'artillerie, mort baron, eut un fils naturel qu'il reconnut : Charles-Emile Vacher de Tournemine (1812-1872), peintre orientaliste ; il fut conservateur adjoint du musée du Luxembourg.

Passage au carrefour des Quatre-Chemins, ancien croisement des routes de Mauriac et d'Argentat.

3° SEDEYRAC (commune de Naucelles) :

Domaine typique avec château. Grande maison de ferme, deux grandes granges. Matériaux associant schiste, lave et calcaire. Entrée de grange en pignon avec montade. Arc en plein cintre avec chanfrein, assez caractéristique semble-t-il des entrées de grange dans le bassin d'Aurillac. Fontaine remarquable, ancien abreuvoir des vaches (raccourci), avec sculptures. L'eau est captée sur les hauteurs de Verniols.

Vue vers le nord sur la vallée de l'Authre en amont (Naucelles, Reilhac). A l'entour, domaines de Donne, Labrunie, Cologne, Broussette, Monthély, le Claux (dont on aperçoit le château) etc.

Le domaine possédait au 18^e s. sa montagne sur la paroisse de Girgols : montagne dite de Sedeyrac, de 40 têtes d'herbage (ou environ). Montagne acquise en 1780 par le seigneur de Broussette.

Dans la deuxième moitié du 18^es, Sedeyrac appartient à la communauté des prêtres d'Aurillac. Sa superficie était alors de 90 ha environ, approximativement 1/3 en prés, 2/3 en terres (environ 15 % en froment, 85 % en seigle).

Habitants de Sedeyrac aux 19^e-20^e s. : en 1841, P. Vidalenc, fermier, ménage de 16 personnes dont 7 domestiques. Au château, 2 domestiques. Plus tard, seule une « gouvernante » occupera le château. Le nombre de domestiques du domaine augmente après 1841, atteint le chiffre de 12 en 1876-1886, diminue légèrement ensuite. Il est encore de 8 en 1921, puis chute fortement entre 1931 et 1936.

En résumé : P. Vidalenc de 1841 à 1866
Antoine Vidalenc, 1876, 1886.
Pierre Vidalenc, 1891, 1901.
Jean Andrieu « entré gendre » : 1906, 1911.
Antoine Delcamp, 1921.
Jules Besombes et Antoine Bouges, 1931, 1936.

Au sujet du domaine du Claux (le plus important de Naucelles), visible de Sedeyrac : propriété en 1836 de Pierre-Joseph Grasset, 78 ans, ancien maire de Mauriac. 8 personnes vivent alors au château, et 20 personnes à la ferme, dont 14 domestiques. Au château, le fils cadet de Grasset est appelé « Chastel » par le recenseur. Il s'agit de Sosthène Grasset (Claude-Sosthène), dit Grasset d'Orcet (1828-1900), devenu homme de lettres parisien, archéologue, qui reste connu pour ses travaux sur l'ésotérisme.

Descente dans la vallée de l'Authre qui s'étale dans la plaine du Pontet. Après Espinat, domaines d'Espinassol (jadis aux Roquemaurel) et de Foulan. Moulin sur l'Authre.

4°) **LACARRIERE** (commune d'Ytrac) :

Le petit hameau de Lacarrière est situé dans la plaine du Pontet, sur un léger replat, à proximité de l'Authre et du moulin de Foulan. Ce domaine n'apparaît pas en tant que tel dans les rôles fiscaux du 18^e s. : résultat probable d'un démembrement du domaine de Foulan ? Domaine récemment divisé, il comportait aussi maison de maître et trois granges.

Beaux bâtiments agricoles : maison de ferme, très longue grange, allongée apparemment depuis l'époque du premier cadastre, diverses annexes. Un bâtiment (four ?) devait exister au centre de la cour.

Recensements de 1891 à 1936 : Antoine Barrande (né en 1859 à Arpajon) est fermier sur toute la période (de 32 à 77 ans). En 1931-1936, son fils Géraud (40-45 ans) lui est associé.

Nettement moins de domestiques qu'à Sedeyrac : entre 3 et 5 à l'époque où Antoine Barrande est seul fermier. Son fils n'a pas de domestique. Il n'y a pas eu ici de gendre « entré », l'exploitation est restée très familiale.

Parcours par Ytrac et Belbex de nouveau, puis descente au SE vers la « terrasse » boisée de Tronquières.

5°) **TRONQUIERES** (commune d'Aurillac)

Il s'agit ici plutôt d'une « folie » péri-urbaine que d'un domaine agricole proprement dit. C'est avant tout l'œuvre de Jean-Baptiste Dorinière, receveur des tailles de l'élection d'Aurillac à la fin de l'ancien Régime. Lui-même était fils et neveu de receveurs des tailles, qui avaient acheté leurs charges au début du 18^e s. Propriétaire notamment d'un hôtel particulier rue du Rieu, et d'un moulin (site actuel de la Dorinière), il acheta Tronquières (et peut-être l'agrandit par l'achat de parcelles prises aux domaines d'Aron et de Julien). Il y fit de grands travaux, notamment en faisant creuser un énorme puits « mécanique » afin d'irriguer les jardins.

La carrière de Jean-Baptiste Dorinière se termina par une énorme banqueroute aux débuts de la Révolution. Ses biens sont saisis en 1790 et un inventaire (d'une considérable épaisseur) en est dressé : il atteste en particulier du luxe des jardins. Sa riche bibliothèque - dont les livres étaient répartis entre la rue du Rieu et Tronquières - apparaît bien comme celle d'un homme des Lumières, qui fut une sorte de « fermier général » à l'échelle de la Haute-Auvergne. Replié, ou réfugié, à Paris, on y perd sa trace. Il eut un fils agent de change sous l'Empire.

De Tronquières, descente dans la plaine d'Arpajon. Au-delà de la zone industrielle, aperçu à droite sur l'ancien village du Bousquet : vieille grange au toit de lauzes.

6°) **MORZIERES** :

Déjeuner à l'auberge de Morzières. Site d'un ancien moulin, en rive droite de la Cère juste en aval de son confluent avec le ruisseau de Mamou. Ancienne maison au toit de lauzes, mansardé.

Près de ce site, on peut voir les marques de l'important réseau d'irrigation qui caractérisait cette plaine alluviale de la Cère (prises d'eau ou « peissères », écluses avec leurs « tampes », canaux).

Le parcours fait passer devant le « moulin de Mamou », heureusement sauvé de la destruction au cours des années 1970. Il a figuré en première page de l'un des numéros de la revue de MPF. Il est par contre à craindre que disparaissent 2 bâtiments qui l'accompagnaient, un moulin et ce qui a dû être la maison du meunier.



Domaine de Tronquières : l'entrée sur l'ancienne route de Maurs et la grande allée.

7°) **MAISON MILHAUD** à Arpajon.

Maison natale de **Jean-Baptiste Milhaud**, le futur général (Arpajon 1766, Aurillac 1833) (cf études de M. Leymarie et de F. Quiers). Son grand-père Antoine était cabaretier. Son père, Louis Amilhaud, épousa en 1743 la fille d'un marchand (Marguerite Daudé). « Laboureur-cabaretier », il était aussi garde-étalon du marquis de Conros. Il s'enrichit et accroît son domaine, le triplant selon Michel Leymarie. Il devient fermier des domaines de Veyraguet, Sistrières, et du Babourlès ; véritable entrepreneur, il construit un moulin et un four à chaux. Il meurt en 1788.

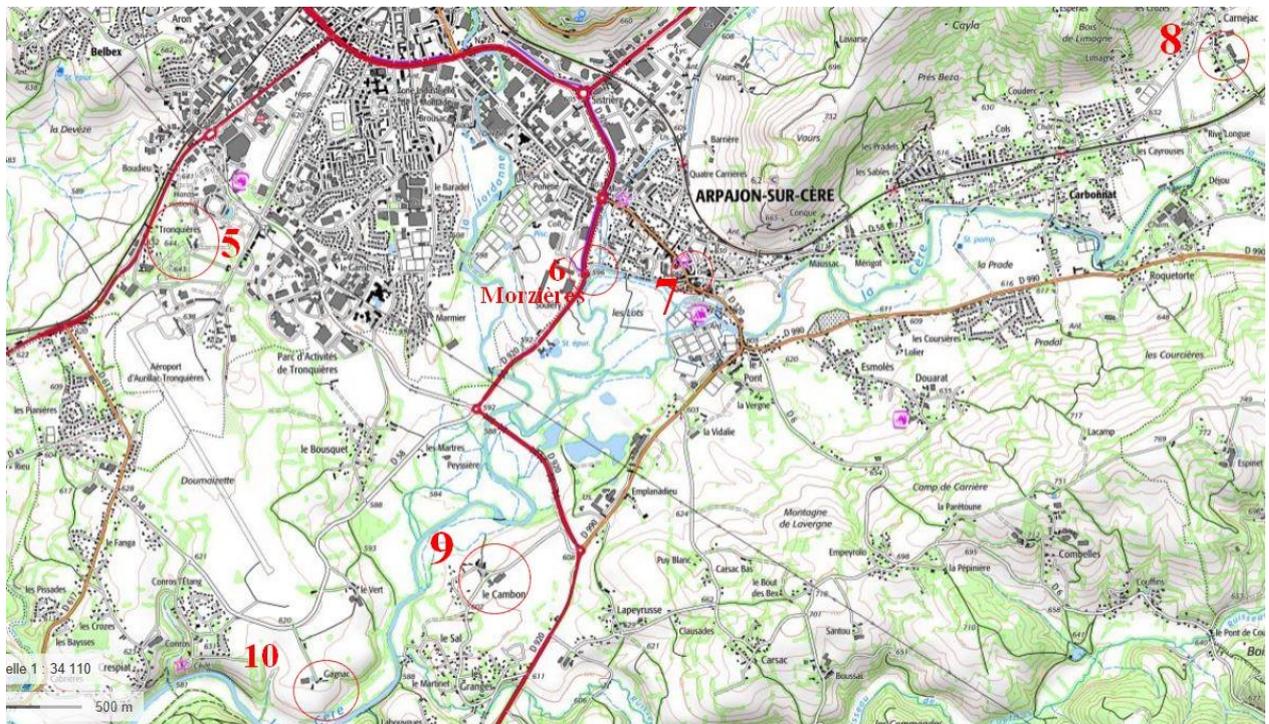
Son fils Jean-Baptiste Milhaud quitte Arpajon, est élève du Génie Maritime, devient sous-lieutenant en 1789 et se fait alors appeler Amilhaud de Laparra : il descendait en effet de Louis Laparra dit de Fieux (-1701) militaire sous Louis XIV, mort au siège de Barcelone. Ce Laparra était originaire du tout proche domaine du Babourlès (dit actuellement Barrière).

Revenu à Arpajon en 1790, Milhaud, par un premier revirement ou évolution du moins, s'engage dans le mouvement révolutionnaire. Il fédère les gardes nationales rurales, crée la Société populaire arpajonnaise et prend ainsi la tête du mouvement paysan dans le Cantal, spécialement dans le bassin d'Aurillac et la Châtaigneraie. Mouvement marqué début 1792 par une série d'actions violentes : plusieurs incendies de châteaux (les « illuminations arpajonnaises »), émeutes à Aurillac au mois de mars, entraînant la mort de l'ancien magistrat détesté Colinet de Niocel.

Elu à la Convention en 1792, Milhaud vote la mort du Roi. A la fin de la Convention, trop jeune pour être réélu, il reprend du service dans l'armée. Brillant cavalier, il participera ensuite à toutes les campagnes de l'Empire, dont il est fait comte. Nouveaux revirements : rallié aux Bourbons en 1814, chevalier de St-Louis, puis destitué. Il est à Waterloo. Echappe au bannissement des régicides. Revient à Aurillac pour y mourir en 1833.

La **maison Milhaud**, typique maison de maître encore bien rurale, alors en bordure du bourg, se trouve maintenant au centre de celui-ci. Reconstruite en 1753 selon Michel Leymarie, sa grange serait datée de 1760. Le cadastre napoléonien (ici de 1812) indique la présence d'une grange située juste à droite (NE) de la maison de maître. Peut-être était-ce dans cette grange disparue que vers 1792 Jean-Baptiste Milhaud réunissait les membres de la Société populaire.

Grâce à la mairie d'Arpajon, nous pouvons visiter cette maison, inscrite à l'inventaire des MH. Toutefois, un projet de constructions sur le jardin situé à l'arrière (puits) devrait être réalisé.





Arpajon, maison Milhaud, façades sur rue et sur jardin.

Le parcours vers Carnéjac aurait pu s'effectuer par la route de Clermont en traversant la zone industrielle (ancien domaine de Sistrières) : avec d'abord aperçu sur le manoir du **Babourlès**, situé au pied du versant, avec un beau bâtiment annexe, entièrement en calcaire, perpendiculaire au manoir à tourelle.

Au-dessus, sur le versant calcaire : domaine de **Vaurs**, avec manoir construit en calcaire et lave, avec pigeonnier et belle fontaine-abreuvoir en lave. La route de Clermont, passe ensuite au pied des domaines de **Veyraguet** (grange avec pigeonnier cylindrique) et de **Veyrac** (grange à fronton). Domaines installés en plein versant calcaire, lieu privilégié de la culture du froment au 18^es. (parcelles dites le « fromental »).

A Veyrac, deux granges : l'une, ancienne, au toit pentu ; l'autre plus originale, « néoclassique » à toit plat, dont le fronton triangulaire porte l'inscription « H – 1834 », indiquant ainsi qu'elle est l'œuvre du général baron Joseph Higonet (St-Geniez-d'Olt 1782 – Aurillac 1859).

Celui-ci au terme d'une brillante carrière militaire, et après de nombreuses blessures reçues, se retira par fidélité monarchiste après 1830 dans son domaine de Veyrac. Il se consacra dès lors à sa mise en valeur, l'améliorant grandement, en particulier par irrigation et drainage. De militaire, il se fit ainsi agronome pratique éminent et fut l'un des fondateurs de la revue d'agronomie cantalienne.

Ce parcours conduirait ensuite, par la Maison-Neuve, à Cavanhac aux manoirs entourés de granges en ruine, puis par une descente le long d'un vallon adjacent, à la vallée de la Cère et au village de Carnéjac.

En fait, le parcours suivi à partir d'Arpajon consistera à remonter le long de la rive droite de la Cère (vue sur celle-ci et ses « peissères », prises d'eau d'irrigation situées en rive gauche) en traversant Carbonnat pour atteindre Carnéjac.



Le Babourlès



Vaurs



Vaurs



Vaurs, bâtiment de ferme.
De l'autre côté de la vallée du Mamou : Veyraguet et son pigeonnier. Au fond, le Puy Courny.



Veyrac, la grange « modèle » du général Higonnet (1834)



Carnéjac

8°) **CARNÉJAC** (commune de Giou-de-Mamou) :

Village intéressant construit sur un ancien arc morainique (énormes blocs erratiques) ayant barré cette vallée. Ce site pourrait être considéré comme une limite vers l'amont du bassin d'Aurillac. Beau paysage vers l'amont. Maisons anciennes, granges, château transformé, maisons de maître, calades.

Le domaine visité montre lui aussi une belle calade devant la maison de ferme. A proximité : chapelle privée XIX^e, d'allure presque italianisante, à proximité. Grande grange hélas brûlée récemment.

Visite pour une curiosité, la collection de tracteurs formée par son jeune propriétaire.

Descente de la vallée le long de la rive gauche, puis route de Montsalvy jusqu'au rond-point. A gauche domaines de la Vergne et de la Vidalie situés sur le versant qui s'élève doucement vers les premiers reliefs de la Châtaigneraie.

9°) **LE CAMBON** (commune d'Arpajon) :

Domaine typique de la plaine alluviale d'Arpajon, au milieu des plus beaux herbages de vallée (bien que le schiste du soubassement soit très proche, ce qui souligne l'importance de l'irrigation, pratiquée de très longue date dans cette plaine. Avec de nombreux conflits liés à son usage.)

Belle maison de maître ancienne, du milieu 18^es. Granges. Meule (d'origine exotique en fait). Construction en partie en galets tirés des alluvions fluvio-glaciaires (terrasse sur laquelle on se trouve, exploitation près d'Arpajon, le long de la route de Montsalvy).

À noter aussi : le bâtiment récent qui servait de logement aux nombreux domestiques, témoin d'une histoire encore récente et caractéristique de ces grands domaines.

En 1744, le Cambon apparaît comme un petit domaine d'environ 26 ha, cultivé uniquement en seigle (60 %) et prés (40 %). À la fin du 18^es, il appartenait à un certain Larguèze qui l'avait acquis par son mariage avec une demoiselle Parizot. Ce Larguèze était médecin (« officier de santé ») et surtout semble-t-il usurier célèbre alors dans toute la région. C'est sans doute à cette activité qu'il dut d'être un moment incarcéré sous la Révolution. Ses biens furent alors mis sous séquestre, et inventaire en fut dressé. On ne dispose pas de l'inventaire du Cambon, mais de celui de Cabanes, l'un de ses autres domaines, situé sur la route de Carlat.

Cet inventaire fournit un exemple de ce que peut avoir été l'ameublement-type de ces maisons de maître, occupées au moins occasionnellement par leurs propriétaires venus de la ville. En l'occurrence, il s'agit d'un intérieur plutôt confortable, mais qui cependant n'a rien à voir avec celui de Tronquières.

Selon les recensements d'Arpajon (1891-1936) : en 1891, le hameau du Cambon compte 9 maisons et 39 habitants. Au domaine du Cambon, se succèdent :

De 1891 à 1901, le fermier est **Jean-Marie Bergaud** (50-60 ans) : au total entre 9 et 11 personnes dont de 4 à 6 domestiques.

1906 : **Michel Trepasat** (né en 1866 à Aurillac) devient fermier, patron : il est « entré gendre », ayant épousé Agnès (ou Anna) Bergaud. Leurs deux fils sont nés à Aurillac : Louis (1903), Antoine (1904). Il y a 12 domestiques (tous changés par rapport à 1901). Au total, 16 personnes. En 1911, 7 domestiques seulement.

Michel Trepasat meurt au Cambon le 1^{er} juin 1919, âgé de 53 ans.

En 1921, sa veuve, Agnès Trepasat a pris la tête de l'exploitation, aidée par ses 3 fils, Louis, Antoine, Michel (né 1911). Il y a 10 domestiques. Au total 14 personnes.

1926, 1931, 1936 : Agnès Trepasat continue à diriger l'exploitation, aidée par ses fils, dont l'aîné s'est marié ; deux petits enfants naissent alors : Antoine (1931) et Marguerite (1932).

Il y a entre 9 et 10 domestiques. Ceux-ci changent rapidement, seul l'un d'eux demeure à travers cette période : Jacques Laparra, né en 1868 à Arpajon. Au total de 13 à 15 personnes.

Il y a donc ici plus d'un siècle de présence de la même famille dans ce domaine du Cambon



Le Cambon

Par Arpajon, retour sur la rive droite de la Cère, puis par Peyssièrre, entre le village du Bousquet à droite et le domaine du Vert à gauche, on s'élève et atteint Gagnac.

10°) **GAGNAC** (commune d'Arpajon) :

Domaine étendu au bord de la Cère et sur le plateau qui domine celle-ci d'une trentaine de mètres. Ce plateau, au soubassement de schiste, est recouvert d'alluvions grossières assez pauvres.

Gagnac, Crespiat, Senilhes étaient trois des principaux domaines des seigneurs de Conros (en 1789, François de Saint-Martial, marquis de Conros). Tous ces domaines seront vendus comme biens nationaux. Les d'Humières en rachèteront une partie

Un château a existé à Gagnac : le bâtiment de ferme actuel sous une apparence récente, doit être en réalité fort ancien, comme l'indique son rez-de-chaussée voûté qui pourrait dater des XV^e-XVI^e s. Une tour subsiste d'ailleurs à l'angle NE du bâtiment. Une autre existait en façade comme l'indique le cadastre napoléonien.

Parmi les annexes, on remarque particulièrement le vaste abreuvoir, que le propriétaire se propose de dégager.

Vers 1760, le domaine de Gagnac mesurait, d'après les rôles du 1/20°, une cinquantaine d'hectares, cultivés uniquement en seigle (70 %) et prés (30 %).

Toutefois, à la Révolution, saisi comme bien national, le domaine est divisé en 6 parties, fort inégales : le total mesure près de 130 ha. Ce qui suggère un fort accroissement depuis 1760, ou une inexactitude des rôles.

Selon les recensements d'Arpajon (1891-1936) :

De 1891 à 1921, les fermiers successifs de Gagnac sont des Monjou. Il y a entre 9 et 10 personnes au total, dont de 8 à 4 domestiques (leur nombre diminue au cours de la période).

En 1926, François Rentières (né en 1877 à Naucelles) est devenu patron. Il y a 5 domestiques (dont un vacher et un berger).

F. Rentières, « propriétaire », meurt à Gagnac le 6 juin 1930, à 52 ans.

En 1931, deux ménages occupent Gagnac : d'une part la veuve de F. Rentières, aidée de son père (81 ans), de sa mère (76 ans), de son neveu (30 ans) et de 5 domestiques. D'autre part Pierre Magne (48 ans) avec sa femme, leurs 4 filles, et 5 domestiques. En 1936, il ne reste plus à Gagnac que le ménage Magne : 9 membres de la même famille, aidés de 4 domestiques.

La visite du domaine de Gagnac permet de mentionner deux particularités :

1 – **Travaux hydrauliques** : le long de la Cère existait, en rive droite, un important canal dont la prise (« peissère ») devait se situer dans la plaine d'Arpajon, un peu en amont du moulin du Sal.

A la fin du 18^e s. existait semble-t-il un projet (mentionné par le Dictionnaire statistique) de faire traverser la Cère par ce canal à l'aide d'un pont. Il s'agissait de pouvoir irriguer ainsi des prairies situées en rive gauche de la Cère. Celle-ci en effet, trop rocheuse et abrupte en aval du moulin du Sal, ne permettait pas d'y établir un canal.

L'existence de ce projet de pont est attestée par l'inventaire du château de Conros dressé lors de sa saisie comme bien national. Cet inventaire mentionne l'existence « en delà de la rivière d'une grande quantité d'arbres destinés à faire le pont ». (AD15, 1 Q 1006-1).

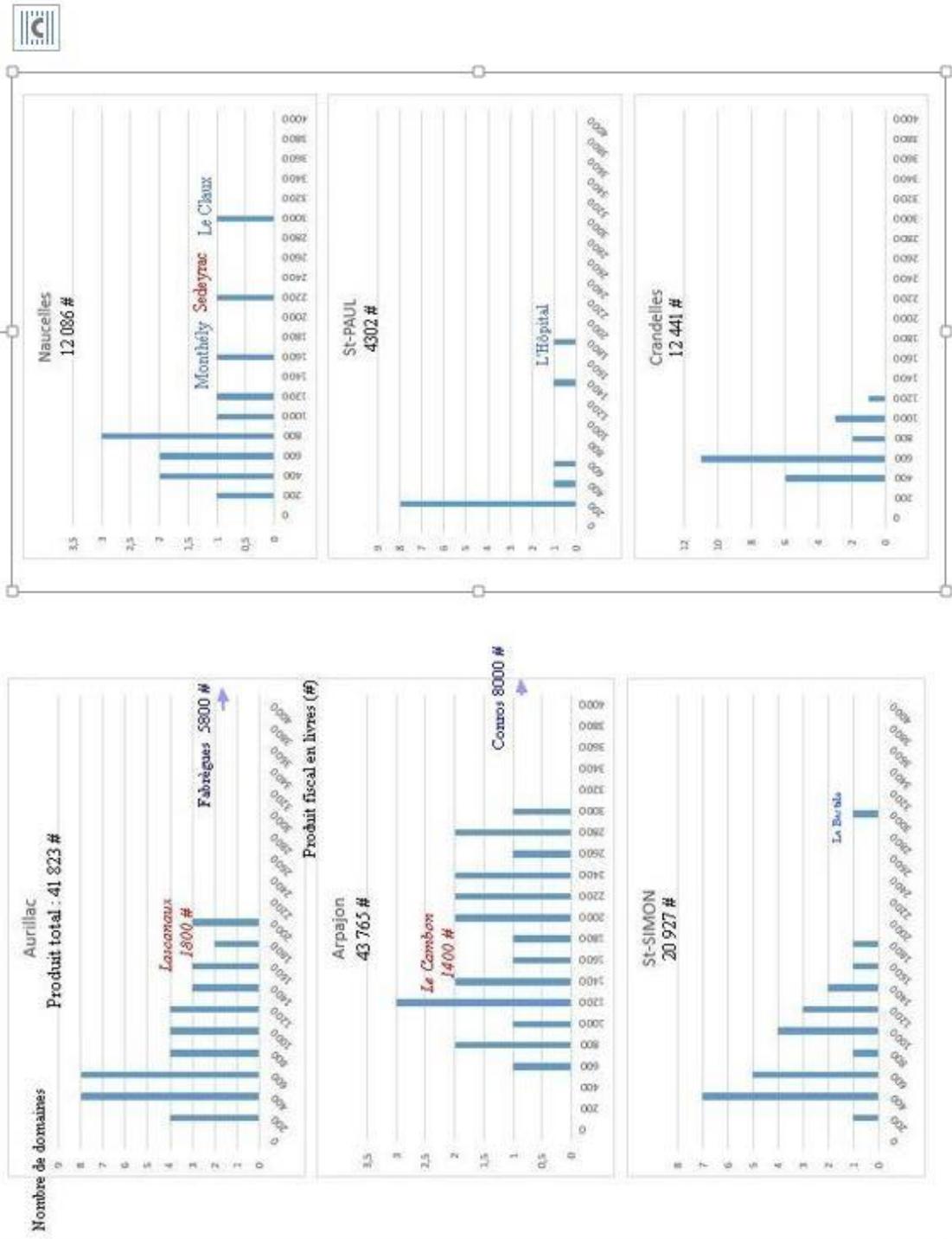
2 – Présence probable d'une **glacière** (cette hypothèse sera commentée sur place).

De la ferme de Gagnac, véritable ferme-château, la journée peut se terminer en face du superbe paysage du confluent Cère-Jordanne, site d'Aurillac-Arpajon, avec le massif cantalien en toile de fond.

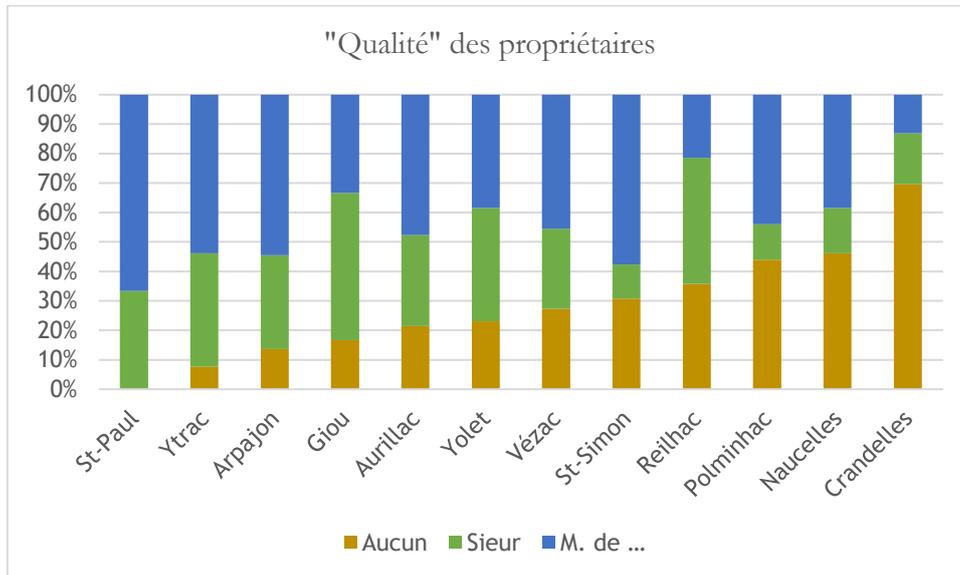


Gagnac

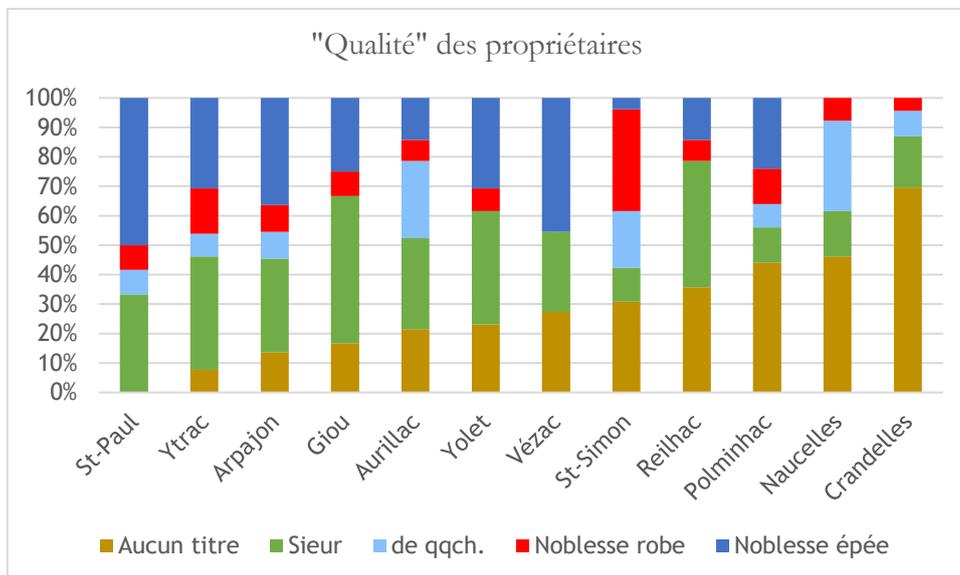
Produit fiscal des domaines autour d'Aunillac vers 1780, d'après les rôles du 1/20^e. Répartition de la richesse entre paroisses, et entre propriétaires.



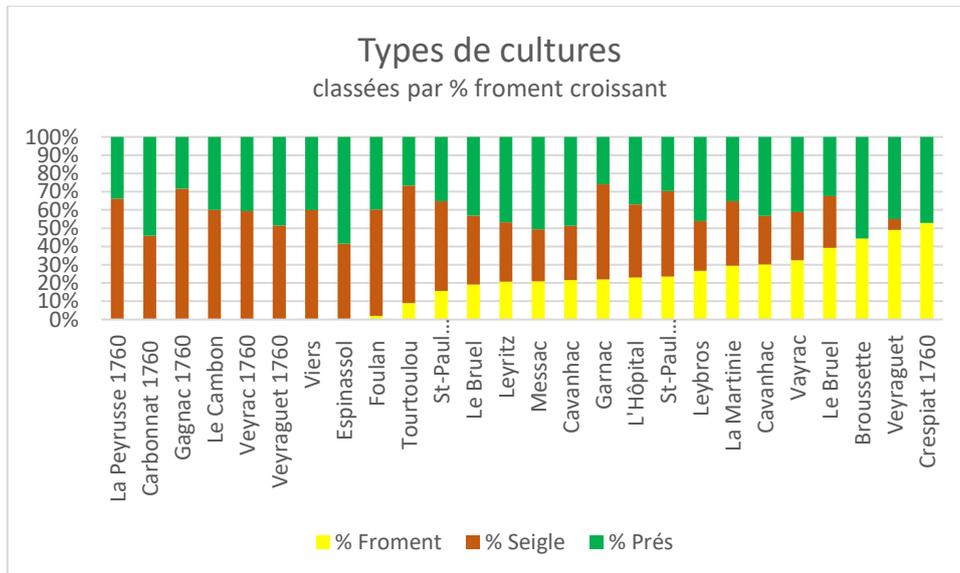
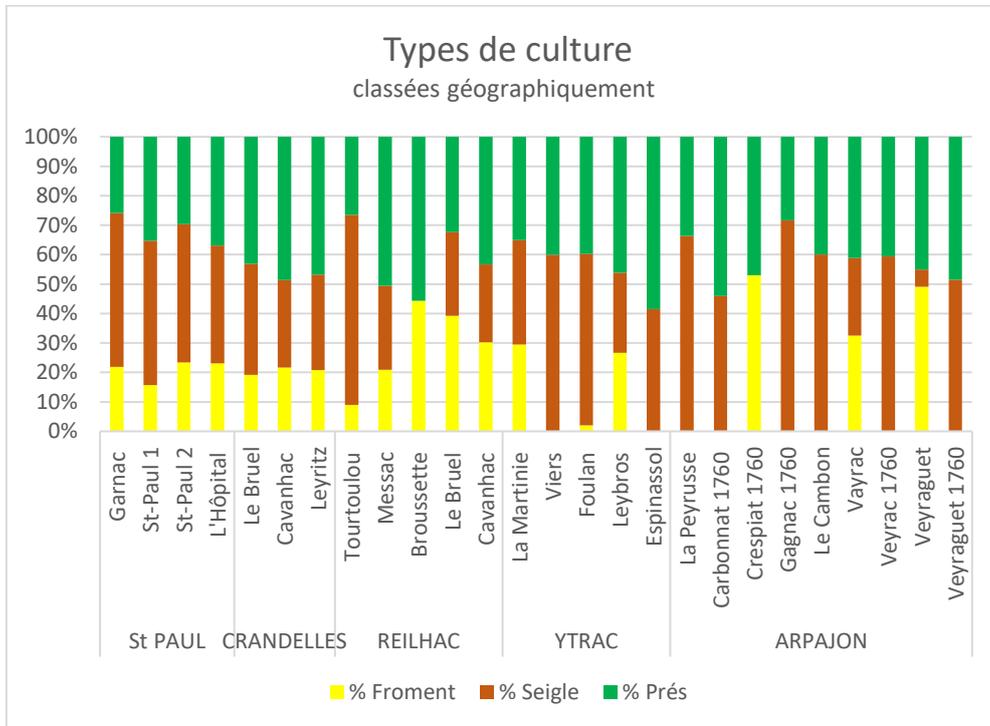
Qualité des propriétaires de domaines (vers 1780)
 en fonction du « titre de courtoisie » que leur accordent les rôles du 1/20°,
 avec classement des paroisses par % croissant des « sans titre » :



Même graphique en détaillant la « noblesse »,
 réelle (épée ou robe) ou simple particule :



Types de cultures pratiqués vers 1760-1780 dans les domaines autour d'Aurillac
d'après les rôles fiscaux (données non disponibles pour Aurillac) :



H. Sabatier, 15 août 2019.